



Semaine du 07 au 14 mars 2021

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

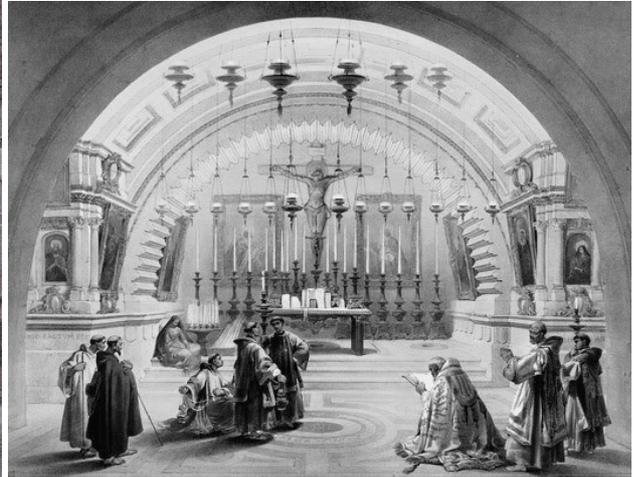
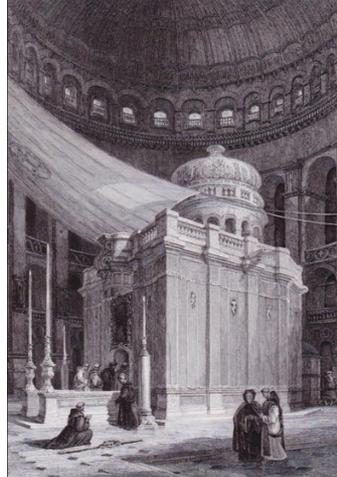
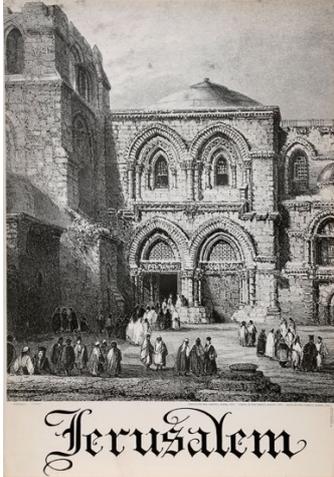
1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

« L'amour de ta maison fera mon tourment. »

Le Saint Sépulcre



Rendons grâce à Dieu pour cette belle exposition que nous avons eu la grâce de recevoir en notre église et continuons notre prière pour nos frères et sœurs de Terre Sainte... sans oublier de poursuivre notre générosité concrète pour eux (c'est notre « œuvre de Carême »)

Un grand merci à l'Ordre des Chevaliers du St Sépulcre pour leur présence les 06&07 mars et leur mobilisation pour l'obtention de cette exposition.

NB : Des tracts de l'Ordre du St Sépulcre expliquent comment faire pour effectuer vos dons

Père BONNET+ curé

INFOS DIVERSES :

- **Mardi 09/03 : catéchisme** des 5èmes de 16h30 à 17h30 au presbytère
- **Mardi 09/03 : conseil pastoral** par zoom... à 20h30.
- **Mercredi 10/03 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30. (1^{ère} confession pour les CE2)
- **Mercredi (09h30 – 17h30) et jeudi (09h – 17h30): adoration du St Sacrement**
- **Jeudi 11 et Vendredi 12 : retraite des confirmands** du collège Ste Thérèse
- **ATTENTION : Exceptionnellement pas de messe ce jeudi.**
- **Jeudi 11/03 : seront célébrées les obsèques** de Denise MUSSALI (15h00)
- **Vendredi 12 mars : chemin de croix** à 15h.
- **Samedi 13/03 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h à 12h. (1^{ère} confession pour les CE2)
- **Samedi 13/03 : séance d'éveil à la Foi** de 11h à 12h à la maison paroissiale [1, rue Saint Michel]
- **Dimanche 14/03 : Scrutin en vue du Baptême à Pâques de Valentine** à la messe de 11h.
- **Dimanche 14/03 : sera baptisé** Émile GROUSSIER, à 12h30

Confessions :

→ Lundi, mardi, mercredi jeudi, vendredi et samedi :

½ heure avant la messe ou sur demande

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

On peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 08/03	09h00	St Jean de Dieu	Messe pr une Intention particulière
Mardi 09/03	09h00	Ste Françoise Romaine	Messe pr une Intention particulière
Mercredi 10/03	09h00	De la Férie du Carême	Messe pr une Intention particulière
Jeudi 11/03	xxx	Exceptionnellement pas de messe	Messe pr une Intention particulière
Vendredi 12/03	09h00	De la Férie du Carême	Messe pro Populo
Samedi 13/03	09h00	De la Férie de Carême	Messe pr Mireille WARLUZEL
Dimanche 14/03	09h30	4 ^{ème} Dimanche de Carême	Messe pr Yves DOLLOT
	11h00	"	Messe pour Paul GUIRAUDON

A propos de la table de communion...

La communion des fidèles a connu au cours de l'Histoire de l'Église divers usages : du déplacement du prêtre à chaque fidèle au déplacement du fidèle jusqu'à l'autel.

Ainsi, en Gaule, on voit qu'au 4^{ème} siècle, on ouvrait la « clôture » donnant sur le sanctuaire pour que les fidèles avancent jusqu'à l'autel (Synode de Tours en 567). Usage qui fut restreint à l'époque carolingienne.

On note que très tôt le chœur des églises était architecturalement délimité. Ainsi St Augustin avertit que ceux qui n'ont plus le droit de communier ne doivent pas s'avancer pour qu'on n'ait pas à les écarter du cancelle !

La Sainte Messe s'inscrit dans la ligne du sacrifice accompli au Temple de Jérusalem où le lieu sacré par excellence « le saint des saints » était accessible au grand prêtre qu'une fois l'an (cf. Zacharie dans Luc, 1:8-11).

Les cancelles, grilles, Jubés, etc. délimitèrent ainsi matériellement le lieu sacré par excellence où se situe l'autel, lieu du Sacrifice de la Croix rendu présent à chaque messe.

Durant la période paléochrétienne, le *templon*, simple balustrade basse, parfois surmontée de rideaux, séparait le sanctuaire de l'assemblée des fidèles.

Le développement ultérieur de cette clôture aérée et muette en fit, en Orient, un des principaux supports éloquents des images saintes : c'est ce qui a donné les *iconostases*.

En Occident, ce sont surtout les *Jubés* qui fleurirent à partir de ces cancelles, en particulier au Moyen Age.

Depuis le 13^{ème} siècle, l'habitude se prit également çà et là d'étendre devant les communicants, agenouillés alors à l'autel, une nappe tenue par 2 acolytes.

Au 16^{ème} siècle on posa cette nappe sur une table ou sur un banc qu'on apportait pour les placer entre la nef et l'endroit où se tenaient les prêtres. Des synodes (comme à Gênes en 1574) en louent l'effet bénéfique pour canaliser les allées et venues des fidèles !

Puis peu à peu, cela fut abandonné pour revenir à des « clôtures » fixes de bois ou de pierre assez basses pour s'agenouiller. Ce sont les « tables de communion » qui depuis le 17^{ème} siècle remplacent les Jubés.

Ce n'est que relativement récemment, qu'à l'occasion de l'édification de nouveaux autels, on supprima dans beaucoup d'endroits les bancs de communion bien qu'aucune norme liturgique le demande.

Alors que l'usage de communier à genoux et dans la bouche non seulement n'a pas été supprimé mais a été recommandé maintes fois par les derniers souverains Pontifes, on se retrouve donc avec des fidèles devant s'agenouiller à même le sol, ce qui n'est pas des plus aisés, en particulier pour les personnes âgées, enceintes ou ayant des soucis d'articulations...

Tout en laissant la possibilité pour ceux souhaitant communier debout de le faire, le banc de communion permettra ainsi une communion moins acrobatique pour ceux qui veulent recevoir le Seigneur à genoux !

Il permettra en outre de pouvoir prendre un bref instant de recueillement avant et après avoir reçu la communion le temps que le prêtre finisse de donner la communion aux autres personnes qui se sont avancées sur la longueur du banc (ce que permet plus difficilement une procession en file indienne).



De plus recevoir ainsi la Communion manifestera davantage la dimension ecclésiale et communautaire de ce « repas sacré où le Christ se donne en nourriture » (St Thomas d'Aquin) pour faire un seul corps l'Église (Cf. Catéchisme Église Catholique n° 1396), ayant des « voisins de table » ! (Table sainte j'entends).



Dans l'introduction au missel romain actuel, on peut lire : *Les fidèles communient à genoux ou debout, selon ce qu'aura établi la Conférence des évêques. Quand ils communient debout, il leur est recommandé, avant de recevoir le Sacrement, de faire un geste de vénération approprié, que la Conférence des évêques aura établi* (n° 160).

Si la communion est donnée seulement sous l'espèce du pain, le prêtre montre à chacun l'hostie en l'élevant légèrement et dit : Corpus Christi (le Corps du Christ). Le communicant répond : Amen, et reçoit le Sacrement dans la bouche ou bien, là où cela est autorisé, dans la main, selon son choix (n° 161).

Et dans l'Instruction *Redemptionis Sacramentum* (25/03/2004), la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements dispose : *Tout fidèle a toujours le droit de recevoir, selon son choix, la sainte communion dans la bouche. Si un communicant désire recevoir le Sacrement dans la main, dans les régions où la Conférence des évêques le permet, avec la confirmation du Siège apostolique, on peut lui donner la sainte hostie.*

Cependant, il faut veiller attentivement dans ce cas à ce que l'hostie soit consommée aussitôt par le communicant devant le ministre, pour que personne ne s'éloigne avec les espèces eucharistiques dans la main. S'il y a un risque de profanation, la sainte Communion ne doit pas être donnée dans la main des fidèles (n° 92).

Puisse cet usage faire grandir en nous la joie et l'émerveillement de ce si grand sacrement qui nous permet de « recevoir le Pain des anges » (panis angelicus), le « Sacrement de la piété, le signe de l'unité, le lien de la charité » (St Augustin) !

Comment ces bancs de communion sont arrivés chez nous ?

Grâce à un site internet belge d'annonces entre particuliers (« 2ememain »), nous avons trouvé ces 2 morceaux de bancs de communion en vente ... D'après les souvenirs de la maman âgée de la vendeuse, ils sont originaires d'une église de Tourcoing qui a été démolie dans les années 1970-1980. Ils auraient été reçus par son père en règlement d'une facture qu'un client ne pouvait payer !

Une fois contact pris, il fallait pouvoir les acheminer... Or nous ne pouvions nous y rendre avec une camionnette de location car les frontières étaient fermées en raison du Covid 19...

Or Providence divine, un paroissien travaillant à Bruxelles s'est gentiment et généreusement proposé le lendemain de la prise de contact avec la vendeuse !!! Ni une ni deux et voilà le tout chargé deux jours plus tard dans sa voiture (cela rentrait tout juste !) et arrivé à Bougival...

« Quelques » travaux menuisiers d'aménagement pour compléter le tout, l'achat en Allemagne de coussins matelassés et voilà ces bancs aux éléments internationaux « en état de fonctionnement »...

Mais n'oublions pas l'essentiel... derrière tout cela il y a une neuvaine à St Joseph ☺ ☺ ☺



Un tableau de Greco : Jésus chasse les marchands du Temple



Dans l'espace clos et sombre du Temple de Jérusalem, rêvé par Greco comme un palais italien, une foule s'agite. Au cœur du tumulte, le Christ, armé de cordes telles un fouet, semble repousser les personnages à sa droite.

En effet, Greco fait de **Jésus le pivot de sa toile**. C'est lui qui marque la séparation entre deux groupes aux comportements différents.

A gauche, enchevêtrés comme des damnés, agités, parfois presque nus, les marchands fuient devant le Christ. Ramassant leurs coffrets, portant sacs et paniers, ils se préoccupent de ne pas perdre ce qu'ils ont. En s'éloignant du Christ, ils s'éloignent aussi du Temple Nouveau, comme jadis Adam et Eve chassés du jardin d'Eden, sculptés en bas-relief au-dessus d'eux.

À droite, la foule est tout aussi dense. Mais elle est plus calme. Pierre, au premier plan, vêtu de jaune et de bleu, donne le ton. Le visage tendu vers celui du Christ, il semble boire ses paroles. Autour de lui, on questionne, on débat, on échange. Les corps sont calmes, mais la conversation est vive. **Au fond**, une femme s'avance, portant une offrande dans une corbeille. Voilà ce qui caractérise ces personnages : la proximité et l'écoute du Christ, la parole échangée, le don. Au-dessus d'eux, un bas-relief représente Abraham se préparant à sacrifier Isaac. Il rappelle que le temple est le lieu du don gratuit et de la recherche d'un lien de confiance avec Dieu.

Au centre de l'œuvre, vêtu d'une éblouissante tunique de ce rose si propre à Greco, le Christ nous invite à purifier tous les temples de nos vies. Nos temples intérieurs comme celui de l'Église. Il nous invite à quitter l'avoir et l'agitation pour choisir de donner et d'écouter sa parole. Il nous invite à nous approcher de lui, le vrai temple de Dieu, et à trouver ainsi la paix.

Venceslas Deblock

DÉVOTION A ST JOSEPH : 6^{ème} DOULEUR ET 6^{ème} JOIE

(Méditation au long des 7 dimanches qui précèdent la fête du 19/03)

Quant à l'enfant, il croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. Mt 2,19-23

Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui as vu avec admiration le Roi du ciel soumis à tes ordres, si la joie que tu as éprouvée en le ramenant d'Égypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs, tu as été cependant rassuré par l'ange et tu as demeuré avec joie à Nazareth dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Par cette douleur et cette joie, obtiens-nous que nous soyons dégagés de toute crainte nuisible, afin de pouvoir jouir de la paix de conscience, de vivre dans l'union avec Jésus et Marie et enfin de mourir dans leur compagnie.

Pater, Ave, Gloria.

V/ Prie pour nous, saint Joseph. **R/** Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prière : Ô Dieu, qui, dans ta Providence ineffable, as choisi le bienheureux Joseph pour époux de ta sainte Mère, fais que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel celui que nous vénérons sur la terre comme notre protecteur. Nous t'en supplions, Seigneur, qui vis dans les siècles des siècles. Amen.



Considérations du Chanoine Maurice Bouvet (1880-1948), Curé de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris

La grandeur de saint Joseph est dans sa collaboration à l'œuvre de la Rédemption : très humble collaboration, mais nécessaire et sainte aux yeux de Dieu. Aussi est-ce là que la piété catholique envers lui a cherché ses deux thèmes inspirateurs.

Elle le nomme le Patron de l'Église universelle et le Patron de la Bonne Mort. Il arrive malheureusement que beaucoup se contentent ici des images vagues que proposent ces mots prestigieux. Il faut aller jusqu'à l'idée profonde : le sens est alors d'une étonnante plénitude et le culte de saint Joseph paraît sous un jour qui le magnifie. On va, il est vrai, de surprise en surprise. Les deux termes, Église et agonie, incluent un élément commun : l'idée de combat. L'Église ici-bas est nécessairement militante (du latin militans : qui lutte) ; agonie, qui vient du grec, a le même sens. C'est assurément là l'idée la plus étrangère à ce culte tel qu'on l'entend d'ordinaire. C'en est pourtant l'idée essentielle.

Saint Joseph est le Patron de l'Église parce que l'œuvre que l'Église accomplit est exactement la suite de celle qu'il a faite lui-même : elle peine pour donner au Christ les accroissements de son corps mystique en lui gagnant et unissant des âmes qui aient part à sa vie comme tous les éléments constitutifs de notre corps ont part à notre âme. Elle travaille aussi à lui faire le sang de sa Passion perpétuelle, que d'âge en âge ses fidèles prolongent de leurs souffrances. Son œuvre se range donc en quelque sorte d'elle-même sous le Patronage de saint Joseph et la met à son école. Dans toute lutte pour gagner et garder une âme, christianiser un village, un pays, l'ouvrier se sent chétif et aimant, et a peur de ne pas suffire à la tâche, et s'émerveille de voir ce qui se fait, et souhaite de se perdre dans l'ombre à la seule idée qu'on puisse le croire lui-même l'auteur de ce miracle spirituel qu'est la conquête au Christ. Toute lutte ainsi menée est la lutte quotidienne du pauvre charpentier de village qui nourrit à la sueur de son front le Sauveur et aux yeux de tous semble le donner au monde.

Pour tous, c'était « le Fils de Joseph. »

La première prière à saint Joseph est donc celle des apôtres ...

Il y a une seconde prière. Elle n'est pas moins belle

« Vous qui l'ayant élevé, l'avez vu dans sa stature parfaite et qui êtes mort, votre œuvre achevée : obtenez-nous d'achever, nous aussi, la nôtre et de mourir de votre paisible mort. »

Beaucoup en qui est grand le désir de la Bonne Mort n'ont de celle-ci qu'une idée bien chétive : celle d'une mort sanctifiée de telle sorte par les sacrements que l'âme enfin échappe à la damnation. Certes, c'est là sauver l'essentiel. Qui ne sent pourtant que pareil désir manque d'inspiration proprement chrétienne ? Il peut suffire comme peut suffire la contrition imparfaite dont les motifs font rougir au pied du crucifix, pour peu qu'on les examine et contemple ... Il peut suffire : il ne conduit pas loin. Pour un vrai chrétien, la Bonne Mort est bien autre chose : c'est mourir en ayant vécu non pour soi, stérilement et parfois sordidement, mais au service de ses devoirs d'état ; c'est mourir, sa tâche faite et bien faite, en paix. Saint Paul dit : « *Ayant vécu non point en enfants emportés à tout vent de doctrine et jusqu'au dernier jour illusionnés, mais parvenus dans l'ordre spirituel à l'état d'hommes faits, à la mesure de la pleine stature du Christ* » (Eph 4,13-14). Bien évidemment, une telle mort ne s'improvise pas. Elle ne vient pas du dehors, par un coup de grâce, s'ajouter à une vie médiocre - ou pire - et la démentir. Elle se prépare à longueur d'années. Non pas qu'elle se mérite, la grâce de Dieu la donne. Mais à cette grâce de persévérance finale, heureux qui se sent d'avance et dès longtemps accordé !

La pensée de la Bonne Mort nous ramène donc, comme tout à l'heure celle de l'apostolat, à l'idée de lutte persévérante. Sans doute, étant ce que nous sommes, ne peut-il être question pour nous que de lutte bien humble et discrète, dans l'ombre. Dès lors, que nous voilà près de Joseph et tout contre l'établi où son rude bras d'ouvrier pousse à fond le rabot qui chuinte ! Qu'il interrompe un petit instant son labeur, sa peine sur ses gros ouvrages monotones et pauvrement payés : qu'il s'arrête pour souffler et, ce petit instant, en souriant, nous regarde ... Nous liron dans ses yeux sa tristesse que tout soit autour de lui si étroit, si indigne de Jésus et de Marie ... Oh ! avoir, nous aussi, cette tristesse, à cause de notre vie ! Et son désir de faire mieux ! Et son courage de chaque jour ! Et, pour notre réconfort et récompense, avoir aussi, de-ci de-là, un rayon de ses joies merveilleuses ! Se dire que si l'on peine, c'est pour Jésus et qu'il grandit de cette peine ; que l'on mourra, mais l'ayant bien servi, et dans ses bras ... Et le reste ? Le reste n'est rien. Il n'y a jamais rien de vrai dans une vie humaine, que Jésus et ce qui est fait pour Jésus.

(Année chrétienne, 1er volume. De l'Avent à la Semaine Sainte)